

F) UN RECIT COMPLET DE L'INDEPENDANT DES PYRENEES 1867 / 1945 RESTE A ECRIRE

« CETTE HISTOIRE » POURRAIT AVOIR TROIS COMPOSANTES :

- **LES QUATRE GRANDES PERIODES : DE SA NAISSANCE A SA DISPARITION**
- **DOUZE HOMMES POLITIQUES ET/OU JOURNALISTES PENDANT LA IIIème REPUBLIQUE**
- **UN QUOTIDIEN PENDANT 78 ANS INFORMATEUR ET COMMENTATEUR, TEMOIN DE LA VIE POLITIQUE BEARNAISE ET NATIONALE ET RELATANT EN DETAIL LES NOMBREUX EVENEMENTS LOCAUX**

1) INTRODUCTION : LES SURPRISES ET DIFFICULTES RENCONTREES PAR UN BIOGRAPHE « AMATEUR »

Pour le récit de « La vie d'André Bach » commencé en 2012, il a fallu consulter et vérifier de nombreuses sources documentées nécessitant des « allers et retours » dans les rédactions successives du futur texte.

On pouvait croire que la difficulté était moindre quand il s'agit de narrer l'activité d'un journaliste puisque les écrits d'AB sont conservés dans les archives publiques à Angoulême, La Rochelle et Pau. Sauf que l'utilisation de pseudonymes et les changements de propriétaires des journaux nous ont obligé de modifier ou compléter plusieurs fois des textes en fonctions de nouvelles « découvertes », y compris pour des textes que l'on croyait « définitifs » :

- En étudiant « *L'Echo Rochelais* » nous n'avions pas remarqué en 2013 le « Carnet du Badaud » dans les pages intérieures. Puis nous avons retrouvé le « Carnet du Badaud » dans « L'Indépendant ». Ce n'est qu'au deuxième déplacement à La Rochelle en 2015 qu'ont été « microfilmés » les « Badauds ». De même en 2015 est apparu certain que les nombreux et longs comptes-rendus des séances du Tribunal correctionnel étaient d'AB dans L'Echo Rochelais, puis dans L'Indépendant.

- Pendant 4 ans, nous nous sommes interrogés qui était dans *L'Indépendant* Jean du Gave, signant de très nombreuses chroniques durant la période de 1936 à 1943. Longtemps nous pensions qu'elles étaient écrites par AB. Nous avons passé très vite les microfiches après août 1943 (mois de l'arrestation d'AB). C'est lors d'une ultime vérification en août 2017 pour développer le sous-chapitre. « AB journaliste dans *L'Indépendant* » que notre attention a été attiré par un article sur Gustave Aubert (cf ci-après) et aussi parce que l'article était signé J.A. Catala (cf ci-après). En effet nous venions aussi de découvrir pour écrire le chapitre I « AB et sa

famille », que le journaliste J. A. Catala était le témoin de Jeanne Bach à son mariage (en 1942).

Ainsi « Jean de Gave » et « le Byzantin » étaient deux pseudos de Gustave Aubert. Le sachant, nous n'aurions pas stocké au moins deux centaines de pages en A3 de « billet » de Jean de Gave et du Byzantin.

- Enfin ce n'est qu'à mi-février 2020 qu'une source orale à Pau nous a indiqué que « YB » était Y. Bermond. Nous pensions jusque-là que YB pouvait être AB.

2) SOURCES ET ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

La source principale est constituée par tous les numéros de L'Indépendant de 1936 à 1944 en sachant que certaines pages sont illisibles et qu'il y a quelques manquants pendant certaines périodes. Autant que de nécessité nous avons consulté le journal « *Le Patriote* » en particulier pour le A) ci-dessus.

Pour les sources bibliographiques nous avons privilégié les livres d'auteur historiens :

- Philippe Dazet-Brun « Auguste Champetier de Ribes – La foi dans la République », Editions Gascogne
- Pierre Arette-Lendresse « Léon Bérard 1876-1960. Le combat politique d'un avocat béarnais », Editions J et D. « Léon Bérard et le département des Basses-Pyrénées » dans « Journée Léon Bérard, colloque Parlement de Navarre »
- Jean-Paul Jourdan « Dictionnaire des parlementaires d'Aquitaine », Presses universitaires de Bordeaux
- Claude Laharie pour ses travaux sur les Résistants, cf ci-avant et ci-après (Chapitre V)
- Bernard Boquenet avec sa thèse sur la « Censure », cf ci-dessus
- Pierre Tauzia « Des catholiques ralliés à la République. Le Patriote des Pyrénées (1890-1914) », SSLA, cf ci-dessus
- Jean-Marie Mayeur « La vie politique sous la IIIe République 1870-1940 », Editions du Seuil

Ajoutons :

- La « Revue de Pau et du Béarn », SSLA (Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau et du Béarn, fondée en 1841).
- Jean-François Saget avec son ouvrage très documenté « Louis Barthou. Aspects méconnus et documents inédits ».
- Le « Dictionnaire Biographique du Béarn » sous la direction de Jean-François Saget et N. Bensousson, avec les nombreuses notes de Louis-Henri Sallenave.
- « Un siècle à Pau et en Béarn » par Louis Henri Sallenave, Presse et Editions de l'Adour, 2 000, 418 pages.

Ces publications ont été régulièrement examinées depuis 2013 pendant la rédaction de ce sous-chapitre « André Bach, Rédacteur en chef de L'Indépendant ».

*La **SSLA** est une institution béarnaise incontournable et des plus précieuses. C'est dire que son ancien Président Christian Desplat, son actuel Président Ricardo Saez et les historiens(nes) béarnais(es) contributeurs à sa Revue furent régulièrement consultés par l'auteur de cette biographie.*

Pour de futures recherches, consultation des sources à la **Bibliothèque nationale de France** :

- Bibliographie de la presse française. Politique et informations générales des origines à 1944 – 64 – Pyrénées Atlantiques (anciennement Basses-Pyrénées) par Patrice Caillot, 2002.
- BNF catalogue général : notice de périodiques. Type : texte imprimé périodique. Titre clé : « *L'Indépendant des Basses-Pyrénées* »
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34416250c.public>
Idem pour « *Le Patriote des Pyrénées* » et « *La Petite Gironde* »

3) LES QUATRE « PERIODES » DE L'INDEPENDANT : DE SA NAISSANCE EN 1888 A SA DISPARITION EN 1945.

a) Naissance et développement grâce à Emile Garet, Gustave Aubert et Louis Barthou

Depuis sa création en 1888 jusqu'au début des années 20, L'Indépendant est un journal militant, républicain, laïc, d'une gauche radicale-socialiste. Trois fortes personnalités font partie des engagements politiques et donc électoraux du journal : Emile Garet, Gustave Aubert, Louis Barthou.

- La documentation sur Emile Garet (1829-1912) est bien connue puisqu'il fut le fondateur de la publication. Elle témoigne d'un homme politique de conviction et auteur de nombreux ouvrages.

- Gustave Aubert (1864-1944) a été le « pilier » de L'Indépendant de 1888 à 1926. Il polémiqua de manière violente avec les journaux royalistes puis catholiques béarnais. Il reste rédacteur en chef jusqu'en 1924. Sa bibliographie repose sur une vingtaine d'ouvrages. Il aurait mérité qu'une rue de Pau porte son nom.

- C'est dès sa jeunesse que Louis Barthou (1862-1934) s'impliqua dans L'Indépendant. Son exceptionnelle destinée politique nationale renforça son influence locale et donc le fait d'être toujours proche de l'Indépendant. Y joua-t-il un rôle prépondérant pour que son jeune « protégé » Henri Lillaz devienne propriétaire de L'Indépendant en 1928 ? (cf ci-dessus au A) II)). Le décès brutal et tragique de Louis Barthou en 1934 a changé le contexte de la presse locale béarnaise en permettant à Léon Bérard de développer son influence politique de manière décisive.

b) De 1924/1925 jusqu'en 1936 : conflits cachés, changements de dirigeants et hésitations éditorialistes.

Il nous a surtout manqué de travaux universitaires (thèses de doctorat) et/ou de livres de référence sur l'histoire de L'Indépendant à partir du moment où Gustave Aubert n'est plus rédacteur en chef en 1926 et avec l'arrivée l'année précédente d'A. C. Catala. Henri Lillaz est-il déjà un « influenceur » du journal, du fait de sa proximité avec Louis Barthou avant d'en devenir le propriétaire ?

S'ajouta très vite la mésentente, modérée en apparence, comme toujours en Béarn, entre Louis Barthou et Léon Bérard. A noter aussi l'échec d'Henri Lillaz lors de la sénatoriale de 1932. Enfin la montée en puissance des radicaux de plus en plus socialistes compliqua la vie éditoriale.

Nous avons ressenti cette absence de sources documentées quand nous en avons cherché pour expliquer pourquoi et comment l'été 1936 Henri Lillaz vend son journal à La Petite Gironde et que J. A. Catala revient à L'Indépendant (cf le A) ci-dessus et le 5) e) ci-après).

c) L'Indépendant des Pyrénées racheté par La Petite Gironde l'été 1936, avec André Bach Rédacteur en Chef, puis sous la Censure de Vichy.

Comment « concilier » un quotidien marqué par ses origines radicales-socialistes laïques sans se fâcher avec le « patron » politique de la droite béarnaise, Léon Bérard et sous les feux de l'éditorialiste Henri Sempé, droitier affirmé, polémiste non modéré dans le principal journal concurrent « Le Patriote ».

Vichy mit fin dès juillet 1940 à cette « expérience » originale et les différents « acteurs » de la vie publique béarnaise choisiront des chemins politiques et idéologiques différents.

Sous Vichy, *L'Indépendant* fait comme les autres journaux pour paraître. Pour la « censure » de la presse, plusieurs résultats de recherche sont connus, notamment les travaux de B. Bocquenet déjà cités ci-dessus. Des recherches complémentaires seraient opportunes concernant *L'Indépendant des Pyrénées*.

Pour cette période bien particulière de 1936 à 1945, au moins quatre contributeurs, B. Bocquenet, C. Laharie, R. Saez, P. Tauzia pourront proposer leurs articles au Président de la SSLA.

Une contribution spécifique relative au « couple/beau-frère » Henri Peyre / Henri Sempé sera la bienvenue pour de futures chercheurs.

d) La presse locale en Béarn, après la Libération de Pau d'août 1944 à fin 1946

Jusqu'en juillet 1944 les trois principaux quotidiens locaux étaient : Le Patriote, L'Indépendant des Basses-Pyrénées et La Petite Gironde (dont le siège est à Bordeaux). Après la Libération de Pau le 20 août 1944 (avant celle de Paris qui a eu lieu les 25 et 26 août) ces journaux disparaissent juridiquement et sont repris par des représentants officiels de la Résistance.

L'ouvrage « Un siècle à Pau et en Béarn » de Louis-Henri Sallenave (Presse et Edition de l'Adour 2000, 418 pages) donne les informations suivantes :

23 septembre (1944) : « Le journal L'Étincelle, organe du Parti communiste français ... reprend sa diffusion. Son imprimerie est installée dans les locaux de L'Indépendant au Palais des Pyrénées ».

9 octobre 1944 : « Le journal la IV^e République reprend les locaux du journal France-Pyrénées »

18 octobre 1944 : « Premier numéro du journal Eclair Pyrénées ... qui poursuit la tradition de presse du Patriote des Pyrénées ».

Après la Libération, comme dans plusieurs régions, le Béarn va connaître une période en apparence calme, officiellement il n'y eut pas de violences physiques. Cependant différentes sources orales palloises ne font pas, encore aujourd'hui, le même récit à propos de la presse locale, en particulier pour la « IV^e République » et « L'Eclair des Pyrénées ». La prise de pouvoir dans certaines imprimeries ne s'est pas réalisée selon la légendaire « modération béarnaise ». De sordides histoires sont encore dans des « mémoires locales », par exemple que des personnes de la « IV^e République » se saisirent de paquets « d'Eclairs » dans des autobus pour empêcher leur distribution. S'il est quasi-certain que les dirigeants de la IV^e République firent de fortes pressions auprès des autorités officielles pour retarder au maximum la publication de l'Eclair, nous n'en avons pas trouvé les preuves documentées.

S'il est incontestable que l'Eclair prend la suite du Patriote et le Sud-Ouest celle de La Petite Gironde, il n'y a pas de lien juridique entre L'Indépendant et la IV^e République. Le journal La IV^e République est dirigé par des leaders résistants liés aux partis politiques de la gauche

non communiste de tradition très laïque et franc-maçonne pour certains d'entre eux (**cf le chapitre V ci-après**, en particulier les écrits de Claude Laharie et sources orales à Pau). « De facto », la *IVe République* prend la suite de *L'Indépendant* ... et André Bach est toujours à Buchenwald.

IL FAUT ESPERER QU'UNE NOUVELLE GENERATION D'HISTORIENS S'INTERESSERA A LA PRESSE LOCALE EN BEARN APRES LA LIBERATION DE PAU.

4) DOUZE HOMMES POLITIQUES ET/OU JOURNALISTES DANS LA VIE DE L'INDEPENDANT DES PYRENEES

Ce choix de douze noms est subjectif sera probablement contesté et complété par des **historiens** et/ou journaliste. A eux d'écrire cette « Histoire de L'Indépendant de 1888 à 1944 ».

Nous avons retenu les trois grandes figures politiques béarnaises parce qu'elles s'invitèrent fréquemment dans la pagination de l'Indépendant des Pyrénées : Louis Barthou, Léon Bérard, Auguste Champetier de Ribes.

Pendant l'écriture de notre texte, nous avons « rencontré » des journalistes, les rédacteurs en chef de L'Indépendant depuis sa création en 1867 et la disparition du titre en 1944 : Emile Garet, Gustave Aubert, Jules André Catala, Charles Lagarde et André Bach ainsi que Henri Faisans, maire « bâtisseur » de la cité royale. Ce dernier eut deux successeurs qui firent aussi « l'actualité » reproduite dans L'Indépendant : Gaston Lacoste et Louis Sallenave. Enfin une place particulière est occupée par Henri Lillaz.

Ces douze personnes sont citées ci-après dans l'ordre de leur année de naissance :

- 1) **Emile Garet**. Né en 1829 à Pau, décédé à Pau en 1912, fondateur de L'Indépendant. Journaliste. Homme politique. Avocat.
- 2) **Henri Faisans**. Né à Pau en 1847, mort en 1922 à Hendaye (Basses-Pyrénées), bâtisseur de Pau. Homme politique. Avocat.
- 3) **Louis Barthou**. Né en 1862 à Oloron-Ste-Marie (Basses-Pyrénées), assassiné en 1934 à Marseille. Homme d'Etat. Avocat. Journaliste. Ecrivain. Académicien. Musicologue. Bibliographe.
- 4) **Gustave Aubert**. Né à Pau en 1864, mort à Paris en 1944, rédacteur en chef de L'Indépendant de 1888 à 1926. Journaliste. Avocat.
- 5) **Gaston Lacoste**. Né en 1866 et décédé en 1936 à Pau. Un maire dans l'esprit du « pacte H. Faisans ». Industriel.
- 6) **Léon Bérard**. Né en 1876 à Sauveterre en Béarn, décédé en 1960 à Paris. Académicien. Homme politique. Avocat.
- 7) **Henri Lillaz**. Né à Sainte Colombe (Rhône) en 1881, décédé en 1949 à Paris, propriétaire de L'Indépendant de 1928 à 1936. Chef d'entreprise. Homme politique. Avocat.

- 8) **Auguste Champetier de Ribes**. Né en 1882 à Antony (Hauts de Seine), décédé en 1947 à Paris. Homme d'Etat. Avocat.
- 9) **Louis Sallenave**. Né en 1888 et décédé en 1981 à Pau. Homme politique, maire de Pau de 1947 à 1971, dans l'esprit du « pacte H. Faisans ». Négociant.
- 10) **André Bach**, né en 1888 à Paris, décédé en 1945 à Boulay (Moselle), de retour de déportation à Buchenwald. Journaliste, rédacteur en chef de *L'Indépendant* de 1936 à 1943.
- 11) **Jules-André Catala**. Né à Pamiers (Ariège) en 1900, décédé à Guchan en 1976 (Hautes-Pyrénées). Rédacteur en chef de *L'Indépendant* de 1925 à 1930. Puis journaliste à La Petite Gironde pendant les années trente jusqu'en 1945.
- 12) **Charles Lagarde** né à Pau (?) en ?, décédé à Pau en 1954. Sportif. Journaliste. Dirigeant de clubs sportifs locaux. Ecrivain. Peintre.

MM. De Lestapie, Tixier-Vignacour, Ybarnégaray, Delom-Sorbé, Mendiondou, Moutet furent des hommes politiques qui comptèrent pendant la période de présence d'André Bach à Pau (1936 à 1943). Mais leurs influences à Paris ont été limitées. Enfin leurs relations avec le journal *L'Indépendant* n'eurent aucune nature spécifique ni d'importance et de signification particulières au-delà du positionnement politique de ce journal qui relatait « normalement » leurs activités d'élus locaux dont leurs propos politiques et électoraux.

Nous avons remarqué pour ces douze « hommes publics » :

- Trois maires de Pau, nés et décédés à Pau, qui avaient des liens de parenté et/ou de fidélité entre eux : Emile Garet, Gaston Lacoste, Louis Sallenave (cf ci-dessus et ci-après).
- Huit sont avocats, ce qui était fréquent pendant la IIIème République à Paris et en province.
- Un chef d'entreprise H. Lillaz, un industriel G. Lacoste et un commerçant L. Sallenave.
- Deux ne furent que journalistes, J.A. Catala et A. Bach.
- Charles Lagarde est un « multiples activités »
- E. Garet, H. Faisans, G. Lacoste, L. Sallenave, Ch. Lagarde ont donné leur nom à une rue à Pau. L. Barthou a son « lycée ».

Dans le Dictionnaire « Les rues de Pau » de Michel Fabre : « Léon Bérard, le 15 mars 1968 Louis Sallenave fit inscrire le nom Léon Bérard (1876-1960) sur la plaque d'une voie non encore achevée ». Page 115 « Léon Bérard (cours) », ce « cours » a-t-il été achevé ?

5) QUELQUES REPERES DANS LA VIE DES DOUZE HOMMES QUI ONT FAIT PARTIE DE L'HISTOIRE DE *L'INDEPENDANT*.

a) Emile Garet (1829-1912). Le fondateur de *L'Indépendant des Basses-Pyrénées*.

Journaliste, homme politique, écrivain. Emile Garet était le grand-oncle de Louis Sallenave.

Jean-Paul Jourdan (livre cité ci-dessus en I) a)), pages 554-555) : « Emile Garet a été le héros infatigable de l'idée républicaine en Béarn à partir des années 1860 ... avocat de 1851 à 1849. Opposant au régime impérial (Napoléon II), il fonda en 1867 le journal républicain *L'Indépendant* dont il fut directeur et rédacteur en chef ... député de 1882, non réélu en 1885. Mais sa défaite ne pouvait pas l'avoir affecté outre mesure car l'essentiel pour lui demeurait le journal *L'Indépendant*. Emile Garet appartenait en outre à différentes sociétés ... à l'association fraternelle des employés de commerce ... »

(Emile Garet n'était pas franc-maçon – Source orale).

S'ajoute un article de JP Jourdan « *L'Indépendant des Basses-Pyrénées* et la propagande républicaine en milieu rural dans les années 1870 ». Milieu rural « tenu » à l'époque par les curés.

Pierre Tautzia (livre cité ci-dessus en I) a), page 17) : « Dans les Basses-Pyrénées, à la veille du Toast d'Alger, la presse républicaine compte deux organes principaux : *L'Avenir* à Bayonne et *L'Indépendant des Basses-Pyrénées* à Pau. Ce dernier, fondé en 1867, était dirigé par Emile Garet. Avocat, puis journaliste, député de Pau (1882-1885), conseiller général de Pau-ouest et président du Conseil général (1889-1904) (1), c'est un républicain modéré mais ferme, dans la ligne de Jules Ferry. Il fait de *L'Indépendant* le pilier de l'esprit républicain et laïque à Pau (2). En face, les journaux conservateurs se proclament acquis aux intérêts catholiques (2).

(1) : Louis Barthou lui succède

(2) : A Pau, siège de la préfecture, le journal laïc *L'Indépendant*. A Bayonne les deux journaux catholiques, *La semaine de Bayonne*, monarchiste et ultramontaine, imprimerie de l'évêché, *le Courrier de Bayonne* à partir de 1869, bonapartiste puis boulangiste. Donc à Bayonne, siège de l'évêché, les journaux « aux intérêts de l'église catholique » et l'évêché. Pau est en Béarn, Bayonne au Pays basque. Quand AB arrive à Pau en 1936, s'était ajouté le journal *Le Patriote* (cf ci-dessus au A)).

Le **16 octobre 1941**, en première page, *L'Indépendant* reproduit la page une de son premier numéro en 1888 et rappelle qui était E. Garet (1829-1912), sa vie politique et de journaliste, ses relations avec le « Président Barthou qui devait une bonne part de sa fortune politique aux conseils et à l'appui d'Emile Garet ». S'ajoute un très long article ayant comme titre : « Comment naquit *L'Indépendant* : ce que l'on pouvait lire dans son premier numéro ».

La seule mention qui est toujours figurée, en page une de *L'Indépendant*, sous le titre est « Fondateur : Emile Garet ».

b) Gustave Aubert (1864-1944). Rédacteur en chef de L'Indépendant de 1888 à 1926. Chroniqueur jusqu'en 1943.

Journaliste et écrivain. Ami et successeur d'Emile Garet.

- **Le 10 septembre 1943**, J.A. Catala signe un très long article dans *L'Indépendant* : « **La petite histoire. Gustave Aubert mémorialiste** »

C'est en octobre 1924 que G. Aubert rencontre J.A. Catala. Ce dernier, 19 ans après, est très élogieux pour son « ancien » : « ... cet observateur jamais (pris) en défaut est un travailleur infatigable ... honnête homme au sens plein de l'expression, maître de sa pensée, journaliste né, ... son livre est un témoignage et recueil d'anecdotes, à la fois la verve béarnaise (1) s'y donne libre cours... (il) s'était révélé historien en publiant au lendemain d'une mort tragique son « Louis Barthou », il avait aussi connu le succès réservé au pamphlétaire avec le « Moulin Parlementaire » préfacé par L. Bérard. Ses souvenirs sont l'œuvre à la fois de l'historien, du

chroniqueur et de l'échotier (2), une œuvre dans laquelle passe parfois le souffle profond du patriotisme et qu'arrime toujours la plus pure tradition de l'esprit béarnais (1) ».

(1) : Nous cherchons toujours une définition, avec des exemples, de la spécificité de la « verve béarnaise » et de « l'esprit béarnais ». J.A. Catala omet de dire que G. Aubert était d'origine bretonne. J.A. Catala note dans son article que G. Aubert habitait Paris. Il était donc un palois/béarnais « intermittent »

(2) : Echotier, est-ce l'équivalent en 1943 de « localier » ?

J.A. Catala précise : « G. Aubert recueille maints témoignages écrits dans ses fameuses « chroniquettes » qu'il a si longtemps données à « L'Indépendant » sous le pseudonyme familial de « Byzantin » (1) et qu'il continue sous celui de « Jean du Gave (2) ».

(1) : G. Aubert avait peut-être un esprit tout autant « byzantin » que « béarnais », comme nous avons pu le constater dans certaines de ses chroniques. Est-ce contradictoire ou complémentaire ou simplement différent ? Ce sujet pourrait faire l'objet d'une séance pleine de finesse à l'Académie du Béarn.

(2) : J.A. Catala ne lisait pas tous les jours L'Indépendant car dans les années 40 les deux pseudonymes alternent.

J.A. Catala conclut son article : « Comme d'un autre Béarnais, Léon Bérard, son cadet de dix ans, dont il a été conseiller et qui lui a donné une grande amitié, on peut dire que Gustave Aubert que son « premier mérite et le principal aura été d'aimer son pays du Béarn et lui être demeuré fidèle » ... »

G. Aubert fut l'ami de L. Barthou, puis de L. Bérard et sans doute de bien d'autres hommes politiques et de lettres. J.A. Catala devait être, lui aussi, un journaliste devenu très « convivial ». L'ancien étudiant en lettres de Toulouse, sans doute un peu « radical-socialiste » /laïc a-t-il « glissé » pendant l'occupation vers un Maréchalisme couleur vaticane ? Il ne fut pas « Inquiété » après la Libération. J.A. Catala : cf ci-après au e).

Cet article de J. A. Catala sur G. Aubert est publié dans L'Indépendant un mois après l'arrestation d'AB par la gestapo à Pau.

c) Louis Barthou (1862-1934). Homme d'état, fidèle à sa « petite patrie » (le Béarn) et jeune collaborateur assidu de L'Indépendant. Assassiné en 1934.

Jean-Paul Jourdan, dans le Dictionnaire des parlementaires d'Aquitaine (pages 513 à 517) avec un « solide » texte, présente qui était Louis Barthou : « Incontestablement, Louis Barthou a été la principale figure parmi les parlementaires des Basses-Pyrénées de la IIIe République : la longueur de sa carrière, les multiples charges ministérielles qu'il remplit y sont pour beaucoup. Il naît à Oloron-Sainte-Marie le 25 août 1862 dans la maison de son père Isidore Barthou, quincaillier. Les origines de la famille sont modestes. Le père de Louis Barthou était fils d'un journalier de Lourdios-Ichère en vallée d'Aspe et sa mère, fille d'un forgeron analphabète. De son enfance, Louis Barthou a gardé un fort attachement à sa « petite patrie » comme il aimait à dire, le Béarn. Il fut à Paris « le Béarnais », tout comme Poincaré était « le Lorrain ». Le jeune Louis fait ses études classiques au petit séminaire d'Oloron tenu par les Batharramistes puis au lycée de Pau (1) à partir de 1875 comme pensionnaire. En 1880 il gagne Bordeaux pour étudier le droit. Il collabore à La Petite Gironde (2) ».

(1) : Souligné par nous. Il fut donc éduqué par des prêtres puis par des professeurs, sans doute très laïcs

(2) : Journal qui en 1936 deviendra propriétaire de L'Indépendant (cf ci-dessus le A))

« Puis Louis Barthou rejoint Paris et va soutenir en 1886 une thèse de droit et sera secrétaire de la conférence de stage des avocats. Il s'inscrit en 1887 comme avocat au barreau de la Cour d'Appel de Pau et débute sa carrière politique locale ».

Jean-Paul Jourdan ajoute : « ... En fait Louis Barthou s'est passionné très tôt pour la politique, dès les années de lycée où il lui arriva d'organiser des chahuts d'élèves contre l'aumônier ou contre le proviseur, bonapartiste. Son activité à Bordeaux puis à Paris confirma ce goût précoce (3). De retour à Pau en 1887, il gravite rapidement autour du journal républicain, L'Indépendant, fondé en 1867 par Emile Garet, au point d'en devenir un collaborateur assidu. »

- (3) : Goût précoce des débats et polémiques politiques qui se confirmeront pour « réclamer la lumière sur le scandale de Panama. M. Barres qui assista au débat le décrit comme « une sorte de fantassin » ... (lors) d'un vote de la loi sur les retraites des ouvriers mineurs lui vaut des démêlés et un duel avec Jaurès ». (JPC : puisque des Béarnais s'autoproclament facilement comme des modérés en toutes circonstances, remarquons que le jeune Barthou aimait aussi les castagnes de « fantassin » et les duels).

En 1876 il est ministre de l'Intérieur du cabinet Méline de centre droit, mais l'affaire Dreyfus le rapproche de la gauche, voyant les dangers d'une droite nationaliste et la violence des campagnes antisémites. Il vote en 1905 la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ce qui devait correspondre à la ligne éditoriale de L'Indépendant. Il sera ministre des Cabinets Sarrien et Clémenceau (1906-1909). « Peu après l'élection de son ami Poincaré à la Présidence de la République, il est désigné pour le poste de Président du Conseil le 22 mars 1913. « C'est l'apogée de sa carrière », écrit JP Jourdan.

JPC : *ce sera le seul Béarnais, de toutes les Républiques, Président du Conseil. A cette fonction, il avait bien plus de pouvoir que les premiers ministres d'aujourd'hui.*

Pendant la guerre il n'occupa pas le devant de la scène, « la mort de son fils unique, Max, tué sur le front d'Alsace en décembre 1914 et qui avait tenu à se porter volontaire, précisément parce que son père avait fait voter la loi des trois ans (en 1913) », écrit JP Jourdan. Après 1917 il sera souvent Ministre ou représentant de la France à des conférences internationales.

Début 1934, Ministre des Affaires étrangères d'un gouvernement d'Union Nationale, présidé par Gaston Doumergue, il veut donner « à la France les moyens d'assurer sa sécurité par ses propres moyens » et de renforcer nos alliances avec les pays de l'est européens, tout en se rapprochant de l'Italie et l'URSS. AB, dans *L'Echo Rochelais* fit un « Point de vue » très positif de la politique étrangère de Louis Barthou qui avait bien compris que face à l'Allemagne il fallait « neutraliser » l'URSS et surtout l'Italie qui était en train de passer d'un populisme d'extrême gauche avec Mussolini vers un populisme très à droite (*comme nos « gilets jaunes » de 2018 et 2019*).

C'est ainsi que Louis Barthou préparait en 1934 la venue en France du Roi de Yougoslavie : « Le 9 octobre, dans l'après-midi, Alexandre 1^{er} débarque à Marseille où Louis Barthou est allé l'accueillir. Au moment où le cortège passe devant la Bourse, un terroriste croate sorti de la foule rompt le barrage de police, insuffisant, et tire par plusieurs balles sur le roi. Louis Barthou est aussi blessé, dans des circonstances qui aujourd'hui encore demeurent confuses (1). Atteint au bras, il descend de voiture ; mais on tarde à s'occuper de lui tandis qu'il perd beaucoup de sang. Il meurt avant d'arriver à l'hôpital. »

- (1) : De nombreuses hypothèses furent avancées, y compris les plus invraisemblables

Donnons la conclusion de Jean-Paul Jourdan :

« Du fait de la longueur de sa carrière, près d'un demi-siècle, de son appartenance à des combinaisons ministérielles variées, fruit d'une capacité de manœuvre politique nourrie d'une grande ambition, Barthou passa de son vivant même pour le champion des variations opportunes, se tailla une réputation de « passe-partout » (1). En réalité, il y avait chez lui plus de continuité que l'analyse détaillée de la carrière ne suggère. Barthou fut dès sa jeunesse fermement attaché au principe républicain et partant, il se montra très hostile aux monarchistes et à l'Action française mais aussi au cléricisme. Lui-même agnostique, professant la tolérance, il épousa en janvier 1895 Alice Mayeur qui fut une catholique fervente. Attachement à la République et à la laïcité, patriotisme furent les éléments permanents d'une carrière restée fidèle, malgré des variations de détail, à la ligne tracée par les opportunistes. Barthou fut toujours hostile au socialisme, au communisme, au syndicalisme révolutionnaire. Ses nombreuses polémiques avec Jaurès sont restées fameuses. Homme du « juste-milieu », Barthou se situe au centre de l'échiquier politique (2). »

(1) : Des adversaires le qualifient de « girouette ». Au même qualificatif adressé à Edgar Faure, ce dernier répondait : « ce n'est pas la girouette qui tourne mais le vent ».

(2) : Ainsi Louis Barthou fait partie des célèbres Béarnais centristes versus agnostiques.

Le décès brutal de Louis Barthou lors de l'attentat d'Alexandre 1^{er} obligea les Palois à accepter que le « Lycée de Pau » devienne le « Lycée Louis Barthou », ce qui pérennisa sa mémoire. Notons qu'Emile Garet, Henri Faisans, Pierre Verdenal, Louis Sallenave (ainsi que Jean-Pierre Carlier/Bach) et plusieurs personnes citées dans le Dictionnaire biographique du Béarn furent des anciens de ce lycée. Les anciens continuent de se réunir chaque année le premier dimanche de décembre pour une matinée de souvenirs, une messe (facultative, laïcité oblige) dans la chapelle parfois dite par un ancien du lycée, et un repas amical de cuisine béarnaise dans une salle du lycée.

Lire aussi :

- « **Louis Barthou et Pau** », un texte de Jean-François Saget dans « Louis Barthou. Aspects méconnus et documents inédits », SSLA (pages 21 à 42). Ce texte donne des détails sur les relations entre Louis Barthou et *L'Indépendant des Basses-Pyrénées*. Jeune avocat, « Louis Barthou prend l'habitude de venir tous les jours à L'Indépendant en sortant du palais de justice voisin. Il y retrouve son camarade de lycée Octave Aubert. Le prenant sous son aile, Emile Garet propose à Louis Barthou de rédiger des articles sur la politique et l'actualité. Dès février 1887 Louis Barthou publie presque quotidiennement des articles signés de son nom ou de ses initiales. »
- Saget (Jean-François), « **Louis Barthou et L'Indépendant des Basses-Pyrénées** » dans « **Barthou, un homme, une époque** », Pau, J & D, 1986.
- Les 21 citations relatives à Louis Barthou dans « **La vie politique sous la III^e République** » par Jean-Marie Mayeur. Malgré les « moteurs de recherche » nous n'avons pas su si l'historien Jean-Marie Mayeur avait une parenté avec Alice Mayeur, épouse de Louis Barthou.
- Les 23 citations sur Louis Barthou dans « Les catholiques ralliés à la République. Le Patriote des Pyrénées (1890-1914) » par Pierre Tazia, SSLA.

d) Henri Faisans (1847-1922). Le bâtisseur de Pau grâce au « pacte Faisans »

Avocat. Homme politique. Conseil municipal, adjoint puis maire de Pau (1878-1908), sénateur (1909-1922), il a été très présent dans les colonnes de *L'Indépendant*.

Pau lui doit les réalisations de la « belle époque » grâce au « pacte Faisans », pacte que nous citons plusieurs fois dans le A) ci-dessus. Henri Faisans aura deux fidèles à son esprit de « conciliation » dans leur fonction de maire de Pau : Gaston Lacoste (cf ci-dessus au A) et ci-après au g)) et Louis Sallenave (cf ci-après au g)).

Cf le Dictionnaire biographique du Béarn, page 123 par Louis-Henri Sallenave :

« Partisan de la conciliation, il estime que la gestion d'une ville doit faire abstraction des clivages politiques et que les efforts de tous doivent converger vers l'intérêt de la cité et de ses habitants. Travailleur infatigable, intelligent et méthodique, il dote Pau de réalisations majeures : aménagement du parc Beaumont, construction du Palais d'hiver, du boulevard des Pyrénées et de l'hôtel des Postes, création du réseau de tramways, de l'éclairage public électrique et amélioration de l'équipement hôtelier. Une rue de Pau porte son nom. »

Lire aussi les « **Aspects méconnus et documents inédits** » dans « **Louis Barthou** ». Textes réunis et complétés » par Jean-François Saget, SSLA, pages 21 à 48 et 261 à 277.

e) Jules-André Catala (1900-1976). De *L'Indépendant* à *La Petite Gironde*. Un proche d'AB

Journaliste. Ecrivain.

G. Aubert le nomme à ses côtés rédacteur en chef à 25 ans. Il occupera cette fonction de décembre 1924 à 1929, puis il intègre *La Petite Gironde*. Il tiendra dans *L'Indépendant* une chronique régulière « Chemin passant » dont une au titre de « Béarn-Aragon » le 28 septembre 1924. Ajoutons aux références et textes relatifs à J.A. Catala déjà cités dans ce sous-chapitre III, en date du 28 avril 1939, en page intérieure dans *L'Indépendant*, un article « **Les chemins en Ossau** », signé J.A. Catala. Il a dû utiliser des pseudos.

Dans une prochaine édition du Dictionnaire biographique du Béarn, il faudra corriger et surtout compléter le texte sur J. Catala, pour notamment répondre aux questions suivantes :

Quand remplace-t-il G. Aubert pour faire des éditos (1) ?

Quand H. Lillaz devient-il « directeur politique » et propriétaire de *L'Indépendant* en 1928 ?

Quand H. Lillaz se sépare-t-il de J.A. Catala ? (1)

Quand J.A. Catala arrive-t-il à *La Petite Gironde* à Bordeaux ? (1)

J.A. Catala a-t-il joué un rôle dans l'achat de *L'Indépendant* par *La Petite Gironde* l'été 1936 (cf le A) ci-dessus) (1) ?

(1) : pour une future histoire de *L'Indépendant des Pyrénées*.

J.A. Catala rencontre AB à La Rochelle (cf ci-dessus dans le sous-chapitre II « AB journaliste à *L'Echo Rochelais* ») puis AB et J.A. Catala sont confrères journalistes dans le même groupe de presse « *La Petite Gironde* ». Les deux journalistes eurent aussi plusieurs occasions de se rencontrer en Béarn. En effet, Mme Catala était une paloise qu'on retrouve avec son mari le 17 août 1938 à la pierre St Martin au sommet de « La junte de Roncal », cf ci-dessus au XI du D).

Le 15 mai 1945 J.A. Catala, apprenant le décès d'André Bach, adresse une lettre à Germaine Bach (cf le chapitre V ci-après).

f) Henri Lillaz (1881-1949). Directeur politique, puis propriétaire de *L'Indépendant* de 1926 à 1936, « oublié » à Pau car « étranger » en Béarn.

Avocat. Chef d'entreprise. Homme politique (Ministre – Député – Conseiller général).

Pour la période avant 1936 les sources sont multiples – par exemple dans les ouvrages consacrés à Louis Barthou, Léon Bérard, Auguste Champetier de Ribes, etc...

Nous avons consacré à H. Lillaz plusieurs pages, cf le A) ci-dessus de ce sous-chapitre.

On peut souhaiter qu'un historien ou un journaliste donne son éclairage sur cette personnalité « controversée » aux multiples activités, de l'homme politique et en particulier parlementaire en Béarn. Il serait aussi intéressant de connaître ses relations et leurs évolutions avec Louis Barthou qui l'a fait venir en vallée d'Aspe, puis avec Léon Bérard. Certes après la Libération il était peu motivant d'écrire une biographie de cet « étranger » au Béarn et à Pau. Entrepreneur en Béarn et très actif « constructeur » à Pau. Comment a-t-il géré les inhérents conflits d'intérêt entre ses responsabilités de chef d'entreprise d'avec celles d' élu politique et de propriétaire d'un journal d'opinion, *L'Indépendant des Pyrénées* ?

L'absence de sources documentées (à notre connaissance) consacrées à H. Lillaz est surprenante, en particulier sur les réelles motivations l'ayant conduit à vendre *L'Indépendant* à la Petite Gironde en 1936, cf ci-dessus au A), II, 1), a). C'est pourquoi nous avons renoncé à écrire une Annexe.

Nous avons trouvé une description de « la personnalité » d'Henri Lillaz sous la plume de Jean-Paul Jourdan dans le Dictionnaire des parlementaires français, pages 575 et 576 (bien résumé aussi dans la base de données historiques des anciens députés de l'Assemblée Nationale) :

« Avocat, il s'inscrivit au barreau de Paris et devint en 1904 le collaborateur de Louis Barthou. Celui-ci devenu ministre des Travaux publics en fit en 1906 son chef de cabinet-adjoint. Candidat malheureux aux élections législatives de 1910 en Isère, Henri Lillaz se fixa en Béarn où son frère, Jean, ingénieur-principal du réseau des chemins de fer du Midi, s'occupait de la construction de la ligne Oloron-Canfranc via le tunnel du Somport. Fixé précisément en vallée d'Aspe où il dirigeait une entreprise industrielle, Henri Lillaz, poussé par son mentor politique, Barthou, devint en décembre 1919 conseiller général du canton d'Accous jusqu'en octobre 1937 ... Mais c'était avant tout un homme d'affaires. Il fut co-propriétaire puis administrateur du Bazar-de-l'Hôtel-de-Ville à Paris, de la Société des grands hôtels de Biarritz, de la Société des Casinos. Il possédait aussi des chevaux de course ... Enfin il avait fondé à Paris en 1917, le journal *Oui*, qui prit ensuite le titre de *L'Avenir de Paris*. Il était également propriétaire et directeur politique du *Glaneur*, de *L'Echo d'Oloron* et de *L'Indépendant des Basses-Pyrénées* qu'il avait contribué à renflouer financièrement. Organe local du parti républicain, à gauche lorsqu'il avait été fondé par Emile Garet en 1867, *L'Indépendant* se situait dans les années 1930 au centre-droit (1).

Homme très riche, Lillaz était présenté par ses adversaires comme un affairiste peu scrupuleux (2) et un politique opportuniste, un **ETRANGER EN BEARN** (3), qui serait venu s'installer pour faire ses affaires et carrière (4) ».

(1) : Souligné par nous

(2) : A notre connaissance Henri Lillaz n'a pas fait l'objet de condamnations par les Tribunaux

(3) : J.P. Jourdan, fin connaisseur des Béarnais, a eu raison d'ajouter « un ETRANGER EN BEARN » après un « affairiste peu scrupuleux » et un « politique opportuniste », ce dernier qualificatif pouvait aussi s'appliquer à L. Barthou et L. Bérard.

(4) : Si les adversaires d'H. Lillaz disent vrai, ce serait aussi que son « mentor » Louis Barthou l'aurait « protégé » et surtout que Léon Bérard, ainsi que leurs proches et amis, ont laissé tranquille cet « affairiste » jusqu'à sa mort à Paris en 1949.

Enfin on comprend pourquoi aucune rue de Pau ne porte le nom d'Henri Lillaz, comme d'autres « étrangers » en Béarn. Mais peut-être il en est de même dans toutes les régions françaises.

g) Gaston Lacoste (1866-1936) / Louis Sallenave (1888-1981) : deux maires à « l'esprit Henri Faisans »

Remarquons que l'un comme l'autre n'était pas avocat. Le premier était un industriel, le second un négociant. Ils avaient une idée très précise du « management municipal » comme on dit aujourd'hui : s'entendre au-delà des parti-pris politiques afin de réaliser du « concret » et pas seulement faire de la « communication » et du « ludique », certes sportif et/ou fleuri.

Les pages qui précèdent évoquent à plusieurs occasions ces deux personnalités dans *L'Indépendant*.

Gaston Lacoste devint conseiller municipal à l'âge de 25 ans en 1891, adjoint (1912-1919), maire (1919-1925). « Rappelé comme conseiller municipal pour faire face à une période difficile (1927), il redevint maire (1932-1936). Après quarante ans de vie municipale, il laisse le souvenir d'un homme de conciliation et d'administrateur averti des affaires et des hommes », par L.H. Sallenave dans le Dictionnaire biographique du Béarn, page 172.

Louis Sallenave, « conseiller municipal, adjoint au maire (1932-1936), simple conseiller (1936-1941), démissionne refusant d'être nommé par le gouvernement de Vichy. Une rue de Pau porte son nom. », par L.H. Sallenave dans le Dictionnaire biographique du Béarn, pages 282-283.

Il est significatif que ce soit à la demande de la veuve Lacoste que le conseil municipal de Pau ait confié le rapport à Louis Sallenave (conseiller municipal) pour baptiser une avenue de Pau « G. Lacoste » (cf ci-dessus février 1937) alors même que le nouveau Conseil venait d'élire un maire (P. Verdenal) ne partageant pas « l'esprit Faisans » de G. Lacoste (cf ci-dessus décembre 1936-janvier 1937 dans le A)).

Source complémentaire : « Louis Sallenave. 1888-1981 ». Hommage de l'Académie du Béarn, 2006, 159 pages.

h) Auguste Champetier de Ribes (1882-1947). Un homme d'Etat. Un Béarnais cofondateur de la démocratie chrétienne en France, un leader centriste qui aurait pu devenir Président de la République après la Libération. Depuis « l'oubli est tenace », sauf si François Bayrou ne l'oublie pas.

Tout (ou presque) de ce qu'il faut savoir sur Auguste Champetier de Ribes se trouve dans les ouvrages universitaires de Philippe Dazet-Brun, notamment dans son dernier livre « Auguste Champetier de Ribes. La foi dans la République », Edition Gascogne, les « orientations bibliographiques », pages 195 à 197 plus les sources de la BNF et du site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Auguste Champetier de Ribes fut lui aussi avocat avant de militer dans des associations sociales et/ou catholiques à « la lumière de l'exemple d'Albert Mun », écrit Philippe Dazet-Brun. Il eut des « expériences journalistiques ». Il connut les tranchées pendant « la grande guerre ». Plusieurs fois blessé il est décoré de la Légion d'honneur à titre militaire et réformé en mars 1917. Les titres des chapitres (op cités) résument parfaitement ses engagements de citoyen politique, « l'étoile montante de la démocratie chrétienne (1919-1933) ; un leader du centre (1934-1940), le diplomate (1939-1940), le résistant (1940-1944) ».

Le dernier chapitre vaut également d'être lu : « Le recours (1946-1947) » : « (A. Champetier de Ribes) Le procureur général de la France au procès de Nuremberg » nommé par le Général de Gaulle, « Président du Conseil de la République », « Briguer l'Elysée ». Election du Président le

16 janvier 1947. Lors du premier tour Auriol est élu avec 452 suffrages (socialistes + communistes), Grasser 122 (radical), A. Champetier de Ribes 222. Il a été victime du dénigrement dans le *Canard Enchaîné* et de « certains élus MRP (centristes) ». Enfin des problèmes de santé l'ont obligé à rester au lit. « A. Champetier de Ribes est cloué dans son lit, il ne lui reste que 49 jours à vivre ... le 10 mars 1947 au matin, ce sont les funérailles nationales à Notre-Dame de Paris ». *JPC : de très beaux discours avec une forte dose incompressible et habituelle d'hypocrisie ou de cynisme.*

« A. Champetier de Ribes souhaitait être inhumé en Béarn à côté de son fils Bernard (tué à la guerre en 1940). Enterrement le 13 mars 1947 dans le cimetière de **Noarrieu** (près d'Orthez), en présence d'Ambroise Bordelongue (cf ci-après le chapitre V « AB le résistant ») et de Pierre de Chevigné (cf le A) ci-dessus et le chapitre V).

- Nous partageons le titre de l'Epilogue « L'homme d'Etat » que fut A. Champetier de Ribes, et aussi celui du Prologue « L'oublié ». Philippe Dazet-Brun constate avec justesse et sans doute avec tristesse au moment d'écrire son livre paru en juin 2015, combien « l'oubli est tenace ». A Pau, seul « Louis Sallenave (maire de Pau) œuvre pour que le nom d'A. Champetier de Ribes fut familier des Palois en baptisant l'un de ses boulevards de ce patronyme ». Dans ce prologue, de manière probablement non innocente, Philippe Dazet-Brun liste les « handicaps » d'A. Champetier de Ribes qui expliqueraient son oubli : « en 1946, jamais démocrate-chrétien (centriste) n'est parvenu si haut dans les sommets politiques (Président du Conseil de la République) le 3^{ème} personnage de l'Etat ». **A Paris et en Béarn des centristes/MRP ont dû jalouser leur aîné et se satisfaire de le savoir au cimetière.** « A 63 ans et près de trente ans de vie publique, résistant à l'occupant, opposant à Vichy, il a été le premier chef de parti, le Parti démocrate populaire, à avoir reconnu le Général de Gaulle comme Chef de la France Libre ».

Ainsi A. Champetier de Ribes ne pouvait pas avoir la sympathie des antgaullistes, ni des partisans béarnais de Pétain, donc de certains Bérardiens toujours influents en Béarn, au moins jusqu'en 1960. Des Gaullistes « historiques » ont dû lui reprocher de ne pas avoir rejoint le Général à Londres, ce que fit P. de Chevigné. Ajoutons que pour la gauche il était un homme de droite. Pour la droite, il représentait un homme trop de gauche. Pour les « laïcards » il était trop catholique. Pour les « ultra » catholiques, il pactisait avec les gens sans foi. Tout ceci explique largement « l'oubli tenace » d'A. Champetier de Ribes par les Béarnais.

Enfin P. Dazet-Brun indique, avec raison, « un autre paradoxe », celui de l'oubli d'une personnalité « issue de la famille politique » centriste, Démocratie populaire / chrétienne (MRP – UDF – Modem) tels que « R. Schuman, Georges Bidault, Edmond Michelet, Jean Lecanuet, Jacques Duhamel, François Bayrou ».

- *L'Indépendant des Pyrénées* eut des rapports plus ou moins faciles avant 1937 avec A. Champetier de Ribes, homme politique pas assez laïcs pour les radicaux-socialistes même modérés comme H. Lillaz et pas assez à droite après 1934 pour des Béarnais s'affichant pourtant tous « modérés » (cf ci-dessus).

- André Bach et Auguste Champetier de Ribes se connurent sûrement dès 1937 et sans doute s'apprécièrent. Plus tard, en septembre 1943, après l'arrestation d'AB par la gestapo, A. Champetier de Ribes n'a pas dû être étonné de découvrir l'activité de résistant d'AB. Ce dernier avait écrit en 1939 au Ministre A. Champetier de Ribes pour se faire mobiliser (avec un seul bras) dans l'armée ! (Cf ci-après le chapitre V « AB le Résistant »)

- Il ne nous a pas échappé que dans sa bibliographie consacrée à A. Champetier de Ribes, Philippe Dazet-Brun cite le livre publié en 1997 par Pierre Letamendia, à partir de sa

thèse universitaire très complète, « Le mouvement républicain populaire. Le MRP histoire d'un grand parti français, Beauchesne, 1997 ». Lors de mes études à Bordeaux avec Pierre Letamendia pendant trois ans nous avons habité dans la même cité universitaire. Il nous a quitté beaucoup trop jeune. Sa sœur est devenue l'épouse de Didier Borotra centriste (ancien maire de Biarritz, ancien sénateur). C'est Pierre Letamendia qui m'a fait connaître Didier Borotra.

Notre commentaire qui s'adresse au Maire de Pau, François Bayrou

Pour notre part il reste incompréhensible que depuis qu'il est leader de la famille politique créée et développée par A. Champetier de Ribes, François Bayrou n'ait pas pris l'initiative, notamment quand il était Président du Conseil général des Pyrénées Atlantiques et Ministre de l'Education Nationale (sous le Président de la République Chirac), d'organiser un colloque, une conférence en mémoire de ce grand Béarnais. Maire de Pau, François Bayrou a encore le temps de ne pas « oublier » son plus illustre aîné béarnais. Les « références » ne manquent pas, notamment celles des historiens suivants : Philippe Dazet-Brun, Pierre Tautia (op cité), Jean-Paul Jourdan (très bon article dans op cité), Thierry Issartel, Jean-Marie Mayeur (op cité). Le Béarn a bien trouvé les moyens de faire une « Journée Léon Bérard » en novembre 1990, de publier un ouvrage consacré à « Louis Barthou. Aspects méconnus et documents inédits » et un colloque/exposition à Oloron et Pau en 1984.

i) Léon Bérard (1876-1960) en Béarn, à Paris, au Vatican, dans « L'Indépendant » (lire ci-dessus A) B) C) E)) pour les années 1936 à 1943. Puis Léon Bérard est devenu très « silencieux » après 1946. Aux universitaires de faire des recherches.

Sa bibliographie est fournie, avec notamment le très intéressant livre de Pierre Arette-Lendresse, « Léon Bérard 1876-1960, le combat politique d'un avocat béarnais », S et D Editions, 1988 (cf les citations dans les pages ci-dessus).

Jean-Paul Jourdan (dans op cité) : « Un humaniste en République, une carrière politique placée sous le double signe du succès et de la déception, tel apparaît celui qui fut l'un des plus brillants sujets de sa génération parlementaire.

Le jeune Léon Bérard, après l'école communale de Sauveterre, fit toutes ses études dans des écoles catholiques, Moncade à Orthez, l'Immaculée conception à Pau, l'Institut catholique à Paris. Docteur en droit en 1901, il entre dans la mouvance de l'Alliance démocratique sous la férule de Poincaré à Paris et la tutelle de L. Barthou dans les Basses-Pyrénées. Ardent soutien de Clémenceau, il devient Ministre avec le « Tigre », puis avec Briand et Poincaré. Ministre de l'instruction publique, il tente une « réforme des programmes de l'enseignement secondaire. Profondément convaincu de la valeur des humanistes gréco-romains ... la gauche jugea le profit « réactionnaire » ... la réforme fit long feu ... désavoué par Poincaré, L. Bérard acquit dans son propre camp une réputation de maladresse qui a pesé sur le reste de sa carrière ». Il se replie sur le Sénat « prenant du champ, il cultive en dilatante son image d'avocat humaniste et lettré, se construit une réputation de sceptique vis-à-vis de la politique » ... Au sein de l'Alliance Républicaine Démocratique se rapproche de Pierre Laval. Pour la mission « Burgos » de L. Bérard, cf ci-dessus.

« Le 10 juillet 1940, à Vichy, Léon Bérard vote les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain. En octobre, il est fait ambassadeur de France auprès du Saint-Siège. Il occupe ce poste jusqu'en août 1944, s'attachant à promouvoir l'idée d'une possible médiation vaticane pour une paix de

compromis. Toute perspective en ce sens s'évanouit avec le débarquement en Sicile et le changement de gouvernement italien », J. P. Jourdan.

« Bien qu'on n'ait pas d'acte répréhensible à lui reprocher, il porte le poids de son inféodation à Vichy et reste l'hôte du Pape jusqu'en 1946 », Louis Laborde-Balen dans le Dictionnaire Biographique du Béarn.

Notre commentaire, dans l'attente d'ouvrages « universitaires » :

Nous avons consacré dans ce sous-chapitre la place qu'il convenait à Léon Bérard qui n'eut probablement qu'à se féliciter de la manière dont L'Indépendant rapportait son activité d'homme politique, ponctuée de très longs discours et de « conférencier littéraire », surtout après que La Petite Gironde devienne propriétaire de « L'Indépendant ». **André Bach fut très louangeur à son égard jusqu'en 1939.**

Son « silence orgueilleux » après 1946 et jusqu'en 1960 ne facilite pas une approche « complète et objective » de sa vie politique et surtout de son engagement sans état d'âme en 1940 auprès de Pétain et Laval. Pour avoir une « longue et brillante carrière », comme il est coutume de dire, l'homme politique doit faire preuve de réalisme, et surtout d'opportunisme. Mais Léon Bérard n'a-t-il pas été trop souvent opportuniste ? Il est légitime de se poser la question. Faute de « Mémoire » rédigée par lui après 1946, Léon Bérard garde l'image d'un homme aux multiples visages, rendant ses « vérités » difficiles à trouver, et donc à écrire.

En particulier aujourd'hui, il est possible d'avoir accès aux archives du Vatican et **à toutes celles du Quai d'Orsay** (ministère des Affaires Etrangères), sources précieuses et incontournables pour les historiens. Pour le Vatican, lire Historia n° 894 / Juin 2021 : « Pie 12 face aux nazis, ce que révèlent les archives du Vatican et *Le Monde* du **10 juillet 2021** ».

Le Monde titre « Les assourdissants silences du Pape Pie XII » et introduit les deux pages de l'article de la manière suivante : « Les archives à la période de son pontificat ont été ouvertes au Vatican, le 2 mars 2020, permettant l'accès des historiens aux documents sur le souverain pontife le plus controversé du XXe siècle pour son manque de détermination face au nazisme ». Cet article cite plusieurs historiens, dont certains sont très familiers depuis plusieurs années des archives du Vatican. Nina Valbousquet explique « comment établir ce que le Pape aurait dû faire ou ne pas faire ? C'est difficile de répondre sur un plan scientifique à ce genre de démarche ». L'auteur de cette enquête, Jérôme Gautheret, correspondant du *Monde* à Rome, résume ce qu'il a retenu « ... Plus encore, le pontife ne reviendra jamais, après-guerre, de façon spécifique, sur les discriminations antijuives et la Shoa : le silence de Pie XII ne cesse pas après 1945, et sans doute est-ce le point le plus dérangeant ». Léon Bérard, après 1945, restera aussi silencieux.

Il n'y a plus aujourd'hui aucun inconvénient à savoir ce que peuvent apprendre les sources vaticanes (1), notamment en Béarn, pour départager ou préciser des opinions et jugements qui sont encore actuellement des plus divergents à propos des activités de Léon Bérard pendant ses années au Vatican. Quel rôle a-t-il réellement eu au service de l'Etat de Vichy et de l'Allemagne ? A-t-il vraiment eu des contacts (discrets) avec les « alliés » en guerre contre l'Allemagne, comme a circulé cette affirmation en Béarn (source orale et ci-dessus J.P. Jourdan) ? **Pourquoi Léon Bérard n'a-t-il jamais voulu « s'expliquer » ?**

(1) : Par exemple, le chercheur Johan Ickx (Docteur en histoire ecclésiastique à l'Université pontificale géorgienne, est responsable des Archives historiques de la secrétairerie d'Etat du Saint-Siège) répond, du moins en partie, aux questions suivantes :

« Que savait Pie XII des atrocités commises pendant la guerre et quand a-t-il été informé ? »

Le Saint-Siège a-t-il fait tout ce qui était en son pouvoir pour secourir les victimes de la barbarie nazie ? »
« Le bureau. Les Juifs de Pie XII », Editions Taillandier, 2022, 572 pages

Une thèse universitaire ou plusieurs sur L. Bérard serait la bienvenue. Rigoureuse et documentée, en particulier pour la période « Vichy / l'Allemagne / Vatican », elle éclairerait ce personnage complexe, très cultivé, souvent insaisissable qui a fait partie de l'histoire politique et académique des Basses-Pyrénées pendant plusieurs décades.

j) Charles Lagarde (? -1951), journaliste pour le sport à L'Indépendant : trois interrogations dans une vie « romanesque »

Bien que très connu des Palois pour ses multiples activités, Charles Lagarde nous laisse sans réponses à trois questions : quand et où est-il né ? Avait-il des convictions politiques bien définies, notamment de 1939 à 1943 ? Pourquoi le Conseil Municipal de Pau a-t-il attendu 27 années après son décès pour donner son nom à une rue de Pau ?

Très sportif, champion olympique du lancer de disque en 1908 et 1912, précurseur de la pelote basque à Pau, Vice-président en 1906, puis Président de la mythique « Section Paloise de Rugby » de 1933 à 1952. Ses « hauts » faits sportifs conduisent le Conseil Municipal de Pau en octobre 1981 à apposer son nom à la petite rue reliant la rue des Anglais à la rue Michel Houneau. C'est Yves Baradat (fils d'Honoré, tous deux résistants et socialistes) qui est rapporteur au Conseil pour exposer les raisons de cette proposition. Yves Baradat évoque, dans un premier temps, la vie du champion sportif et sa présidence à la Section Paloise de Rugby, puis il reprend la parole et ajoute « aussi journaliste sportif de talent » sans citer L'Indépendant. Pourquoi ? Encore une question sans réponse. Le Maire de Pau suggère alors que le rue Charles Lagarde soit inaugurée en même temps que « la Maison Nousté Henric (même quartier) dont une partie sera donnée à la Section, Paloise »

Peut-être qu'Henri IV avait joué au « rugby » avec Sully ?

Charles Lagarde était un personnage à multiples facettes, dont celles déjà présentées dans le E) ci-dessus. Ajoutons, selon Joseph Peyre : « ... il m'apparaît la première fois sous le trait de l'athlète antique sur le champ Bourda, premier stade de la Section Paloise, ... il était doué pour le pinceau, en même temps que Gabart (1), il fut élève des Beaux-Arts à Paris. Il jouait du violon. En février 1999, Chantal Descallar (sœur de Charles Lagarde) offrit à la ville (de Pau) le bronze de son grand-oncle par Ernest Gabart », Dictionnaire « Les rues de Pau », page 41, Michel Fabre, 2019, Editions des Régionalistes.

(1) : cf dans le E)

Ainsi il y a « matière » pour un historien, un journaliste, un champion sportif pour écrire une biographie de Charles Lagarde afin de raconter sa vie, répondre à nos interrogations. Un roman plein de finesse béarnaise pourrait aussi s'inspirer de cet homme, sans oublier de révéler son éventuelle vie sentimentale.

CES PAGES RELATIVES A « ANDRE BACH LE JOURNALISTE » DANS CE CHAPITRE IV SONT A COMPLETER, CORRIGER, VOIR « CONTESTER ».

En effet à plusieurs occasions concernant des personnalités, événements politiques et surtout des idées d'AB, nous nous sommes interrogés et parfois sans pouvoir y répondre ou avons

hésité à être affirmatifs. C'est pourquoi nous sommes persuadés que des universitaires ou journalistes de talent trouveront de nouveaux « grains à moudre » et « points de vue » à exprimer concernant André Bach.

Peut-être un de ses descendants de la 3^{ème} ou 4^{ème} génération fera-t-il ce travail ?